

Is 35,4-7 / Jc 2,1-5 / Mc 7,31-37

Voilà un miracle dangereux ! En ces temps de pandémie grippale, « toucher la langue de quelqu'un avec sa salive », il y a de quoi déclencher des poursuites judiciaires ! Mais Jésus ne S'arrête pas à cela, car l'amour ne connaît pas la peur... même si nous devons tous respecter, y compris à l'Eucharistie, quelques règles minimales d'hygiène ! Trêve de considérations médicales, car Jésus n'est pas un oto-rhino-laryngologiste, ni un guérisseur itinérant : Il vient là où on ne L'attend pas, fait ce que nul autre n'aurait été capable de faire, prend le risque de l'incompréhension (aussi bien la critique qu'une popularité ambiguë)... Il S'intéresse à l'homme, car Il sait que sans Lui, l'homme est mystérieusement « sourd » et « muet ».

Prenons le temps de méditer cette Parole de Dieu : « *On Le prie de lui imposer les mains. Le prenant hors de la foule, à part, Il lui mit Ses doigts dans les oreilles et avec Sa salive lui toucha la langue. Puis, levant les yeux au ciel, Il poussa un gémissement et lui dit : "Ephphatha", c'est-à-dire : "Ouvre-toi !" Et ses oreilles s'ouvrirent et aussitôt le lien de sa langue se dénoua et il parlait correctement. Et Jésus leur recommanda de ne dire la chose à personne ; mais plus Il le leur recommandait, de plus belle ils la proclamaient. Ils étaient frappés au-delà de toute mesure et disaient : "Il a bien fait toutes choses : Il fait entendre les sourds et parler les muets."* » Jésus est en pays païen : Il n'est pas connu, Sa prédication ne peut trouver le même écho que chez le peuple élu familier de la Bible... On Lui demande un miracle, car on a sûrement eu vent de Sa renommée, mais sans plus. Lui ne Se dérobe pas, mais fait tout cela « hors de la foule, à part » : Il n'est pas venu pour épater le client, mais accepte de S'occuper d'un malheureux. Ce miracle, Jésus ne le fait pas à distance, comme on serait dégoûté du contact avec un miséreux ou un étranger : Il regarde, Il touche, Il parle. Venant de Son lien le plus intime avec Dieu le Père (« *levant les yeux au ciel* »), une parole est donnée : « *Ephphatha, Ouvre-toi !* » Ouvre-toi à l'action divine, par une attitude intérieure de disponibilité et de foi ; ouvre-toi à l'univers qui t'entoure, pour entrer avec lui en relation d'écoute et de parole. N'est-ce pas à nous, aussi, que cette injonction est faite, de nous ouvrir premièrement à l'action de Dieu en nous, puis, comme en ricochet, en conséquence logique, à notre environnement proche et lointain, pour entrer en communication — plus encore, en communion ?

Jésus prend un risque : « plus Il le leur recommandait, plus ils le proclamaient » ; une fois de plus l'homme n'entre pas dans une vraie correspondance avec Celui qui vient le tirer de l'isolement et du malheur. Le geste salvateur de Jésus est mal compris, surtout en milieu païen puisque eux n'attendent pas de Messie et ne voient en Jésus qu'un faiseur de miracles : voilà pourquoi Il demande la discrétion, pour que Son geste d'amour ne soit pas source d'erreur. Comme l'écrit Benoît XVI, « dépourvu de vérité, l'amour bascule dans le sentimentalisme. L'amour devient une coque vide susceptible d'être arbitrairement remplie. [...] Il est la proie des émotions et de l'opinion contingente des êtres humains ; il devient un terme galvaudé et déformé, jusqu'à signifier son contraire. » (*Caritas in veritate*) Et nous verrons, dans d'autres épisodes de l'Évangile, Jésus acclamé comme un libérateur temporel, une source de nourriture gratuite... Sommes-nous dans la vérité de l'amour ? Un amour qui construit, qui s'engage, qui triomphe de la lassitude des jours, un amour qui unit au lieu de diviser, qui se donne jusqu'au bout, dans l'oubli de soi ?

Que fait Jésus vis-à-vis de ce sourd-muet, sinon un acte de charité et de justice ? Que fait-Il, sinon nous montrer la voie dans nos rapports humains ? Comme l'écrit Benoît XVI, « la charité dépasse la justice, parce qu'aimer c'est donner, offrir du mien à l'autre ; mais elle n'existe jamais sans la justice qui amène à donner à l'autre ce qui est sien, c'est-à-dire ce qui lui revient en raison de son être et de son agir. Je ne peux pas donner à l'autre du mien, sans lui avoir donné tout d'abord ce qui lui revient selon la justice. [...] D'une part, la charité exige la justice : la reconnaissance et le respect des droits légitimes des individus et des peuples. [...] D'autre part, la charité dépasse la justice et la complète [...] : la cité de l'homme n'est pas uniquement constituée par des rapports de droits et de devoirs, mais plus encore, et d'abord, par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion. » (*Caritas in veritate*) Quels seront nos engagements dans ce sens cette année ?

Au final, le Christ, par Son geste salvateur, nous indique qui Il est — le seul Sauveur — et qui nous sommes à Ses yeux : des êtres créés à Son image et Sa ressemblance, donc des personnes d'une dignité infinie. Comme l'écrit Benoît XVI, « je voudrais rappeler à tous, et surtout aux gouvernants engagés à donner un nouveau profil aux bases économiques et sociales du monde, que l'homme, la personne, dans son intégrité, est le premier capital à sauvegarder et à valoriser. » (*Caritas in veritate*)